

1894-9

Le Coloriste Enlumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAÎSSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement
Un an, 15 francs
Six mois, 8 francs

DESCLEE DE BROUWER
Éditeurs rue St Sulpice, 30, Paris.

Soc. St Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

VVE A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.



RELIGION (Art. de)

DELATOUR & Cie, Vve FENOUILLET Sucr PARIS, 22 rue de Picardie, PARIS.
Croix rondes et Croix plates, Croix en peluche et bénitiers.
ARTICLES SPÉCIAUX POUR PÉLERINAGES.
Médaillons en tous genres et toutes langues.
Cadres en tous genres, pour photographies, sujets religieux, etc.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

FABRIQUE D'EVENTAILS

et Ecrans pour Corbeilles de Mariage et Cadeaux
PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRE

H. TEMPLIER,
9, Boulevard St.-Denis, PARIS.
Maison de confiance particulièrement recommandée.
Fournisseur des Etablissements religieux.



Pour tous vos travaux nécessitant l'emploi des GELATINES en feuilles et en cartes préparées pour peinture, adressez-vous en confiance chez

TOPART & DE SOYE, Fabricants

5 rue Debellemey, PARIS

Franco Echantillons en se recommandant du Journal

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la

Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.
à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, rue Raugraff,

Fournisseur des principaux établissements religieux.

CARTES DE CONGRATULATION

POLYCHROMES

Formats variés à fr. 10-00, 5-00, & 2-50

les cent exemplaires

Société de Saint-Augustin.

— A. LIPS —

5 rue Nicolas Flamel.

Dépôt des Papiers du Japon de la Manufacture Impér.
Dépôt du Papier Opaline pour Images religieuses.
Dépôt du Papier à la forme de Van Gelder Zonen.

Maison CHENAL & G. EDOUARD

V. MULARD Succr

Ft de Couleurs superfines pour la peinture à l'huile, l'enluminure, l'aquarelle, la gouache, le pastel, etc.

Encre de Chine véritables, 1^{re} qualité.

FOURN. DE NOMBREUSES COMMUNAUTÉS.

8 rue Pigalle, PARIS.

COULEURS SPÉCIALES POUR FLEURS ARTIFICIELLES.

COULEURS EXTRA-FINES

pour la MINIATURE

en tubes, moites, tablettes, pastilles — Couleurs à l'huile, Boîtes garnies pour le pastel, le dessin, la peinture,

Articles de dessin, de peinture et sculpture.

13 Méd. aux Expositions — Envoi franco du Tarif

CHEVILLET,

A. GRENIER, Succ.

31, rue Vieille du Temple, PARIS.

ALMANACH illustré des Familles pour 1894.

Prix : fr. 0-50 — En vente à la Société de Saint-Augustin.

AVIS IMPORTANT.

Le Coloriste Enlumineur met à la disposition de ses lectrices et abonnés, ses ateliers de dessin et d'enluminure, pour la composition et l'exécution de tous travaux artistiques : Croquis, dessins au trait ou en couleurs, pages enluminées, souvenirs de mariage et autres, diplômes, menus à sujets spéciaux, armoiries, aquarelles etc.

Des avant-projets sont soumis aux clients, en même temps que des prix raisonnables leur sont indiqués.

Le Coloriste Enlumineur met aussi ses presses lithographiques à la disposition des abonnés désireux de faire reproduire leurs compositions et travaux divers à un nombre plus ou moins grand.



Tube aquarelle No 600.

COULEURS SUPERFINES pour la peinture à l'huile, l'aquarelle, la gouache
COULEURS pour la PEINTURE sur PORCELAINE et sur VERRE couleurs transparentes pour colorier les photographies
Pastels surfins tendres et demi-durs.

BOURGEOIS Ainé, à PARIS

MAGASINS :

31, rue du Caire.



USINES :

22, r. Claude-Tillier & à Senon (Meuse).



Bâton aquarelle No 10.

ENCRE DE CHINE LIQUIDE indélébile et imputrescible

BOITES GARNIES

pour la peinture à l'huile, la gouache, l'aquarelle, l'enluminure, la photominiature, la photopeinture, la peinture-émail, etc.

BOITES FANTAISIE garnies de couleurs naturelles et de couleurs sans danger pour les enfants.

MATÉRIEL D'ARTISTES

chevalets, sièges, toiles, parasols, etc. etc.

NOUVELLE PATE PLASTIQUE conservant indéfiniment sa malléabilité.

Le Coloriste Enlumineur.

NOTRE COURS. — LES COULEURS.



OUS nos lecteurs savent aujourd'hui que la gouache se vend en pots. Ils savent aussi qu'il n'y a pas que de la gouache blanche, à laquelle on mêle des couleurs d'aquarelle, mode défectueux pour l'enlumineur et la miniature.

Tous les fabricants fournissent aujourd'hui et depuis longtemps déjà, toutes les couleurs dont se compose la palette, ce qui simplifie le travail du miniaturiste moderne et lui donne sur ses devanciers des avantages appréciables, s'il emploie des marques de maisons sérieuses ; mais dès que l'artiste a fait choix de celle qu'il préfère, nous conseillons de l'employer exclusivement, afin d'éviter les mélanges de produits d'origines diverses.

C'est ce que nous avons fait, et depuis plus de vingt ans nous nous servons des couleurs Lefranc, que l'on trouve partout et dont nous n'avons eu qu'à nous louer (¹).

¹. En nommant cette maison, nous ne sommes guidé que par le seul souci de lui rendre un hommage mérité, pour les soins et l'attention qu'elle apporte aux produits qu'elle perfectionne sans cesse.

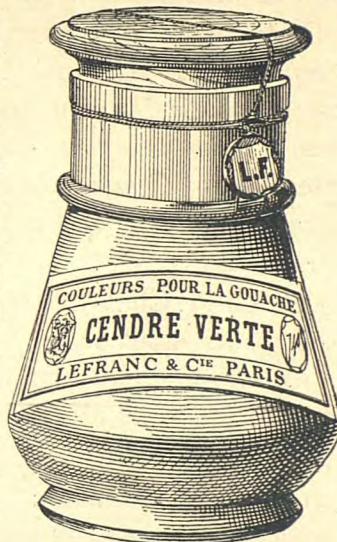
Il nous est parfois arrivé, rarement cependant, d'avoir à lui adresser quelques observations : la façon dont elles ont été accueillies et l'empressement mis à nous donner satisfaction, constituent, à notre sens, un titre qui justifie pleinement l'éloge que nous faisons des produits portant sa marque.

Nous sommes convaincu que d'autres maisons méritent aussi la même confiance, mais nous ne voulons causer que des choses que nous connaissons, et en prônant des produits, dont nous n'avons eu jusqu'ici qu'à nous louer, nous n'entendons par diminuer les autres, nous restons fidèle à notre programme et à la ligne de conduite adoptée par le *Coloriste Enlumineur*.

Ajoutons qu'en adoptant, comme nous le disons plus haut, une marque exclusive, si un accident quelconque arrive à un travail, il est plus aisément déterminer la cause et de trouver le remède.

Bien que scrupuleusement dosées, les matières qui servent à la fabrication des gouaches, pour des causes diverses, peuvent s'altérer ; il est donc bon, avant de peindre, de s'en assurer par le moyen suivant : prenez un peu de gouache, étendez-la sur une palette en porcelaine ; si séchant trop rapidement elle se fendille, ajoutez dans des proportions à rechercher, de la glycérine. Si au contraire elle ne séche pas assez vite, ajoutez de la gomme arabique, qui remplit l'office de siccatif. Dans l'un et l'autre cas, il convient de procéder avec prudence si on veut ne pas s'exposer à des mécomptes, et ne commencer un travail qu'après s'être assuré que la couleur possède la souplesse nécessaire.

La première préoccupation de l'enlumineur doit être de se composer une palette simple et méthodique. Les couleurs, dont le nombre est infini, doivent cependant — dans le cas qui nous occupe — être limitées. La liste ci-dessous nous semble contenir tout ce qui est nécessaire, indispensable.



Blanc d'argent, pourpre impérial, carmin, vermillon, terre de Sienne brûlée, ocre jaune, cadmium foncé, cadmium clair, jaune de Naples, vert Véronèse, vert anglais n° 2, outre-mer, indigo, noir de pêche. En tout quatorze couleurs.

Si nous décomposons ces couleurs, nous arrivons à un chiffre respectable de tons que l'on peut multiplier à l'infini. Une palette ainsi composée offre toutes les ressources et nous sommes certains de n'être jamais pris au dépourvu. De plus il convient de remarquer que toutes ces couleurs sont solides, aucune d'elles n'étant à base d'aniline.

Nous avons plusieurs fois modifié notre palette, et ce n'est qu'après des expériences multiples et souvent répétées que nous nous sommes arrêté à celle-ci.

Dans son intéressant ouvrage, *La lumière et les couleurs*, M. Amédée Guillemin expose la théorie des couleurs d'après M. Chevreul : nous pensons être agréable aux lecteurs du *Coloriste* en reproduisant le passage du livre qui a trait au sujet que nous étudions.

« Selon M. Chevreul, une matière colorée par l'une quelconque des couleurs du spectre, ne peut être modifiée que de quatre manières différentes.

« 1^o Par du *blanc* qui, en l'éclaircissant, en affaiblit l'intensité ;

« 2^o Par du *noir* qui, en l'assombrissant, en diminue l'intensité spécifique ;

« 3^o Par une *certaine couleur* qui en change la propriété spécifique sans la ternir ;

« 4^o Enfin par une *certaine couleur* qui en change la propriété spécifique en la ternissant, de sorte que si l'effet est porté au maximum, il en résulte du noir, ou du gris normal représenté par du noir mêlé de blanc dans une certaine proportion.

« Pour exprimer toutes ces modifications,

« M. Chevreul emploie les expressions suivantes, qui, une fois définies, ne peuvent plus prêter à l'équivoque.

« Il appelle *tons* d'une couleur les différents degrés d'intensité dont cette couleur est susceptible, suivant que la matière qui la représente est pure ou simplement mélangée de blanc ou de noir ; *gamme*, l'ensemble des tons d'une même couleur ; *nuances* d'une couleur, les modifications qu'elle éprouve par l'addition d'une autre couleur qui la change sans la ternir ; enfin, *gamme rabattue* (1), la gamme dont les tons clairs comme les tons foncés sont ternis par du noir. »

Nos honorables lecteurs peuvent faire une application de cette théorie en exécutant une série de planches formant album, où chacune des couleurs citées plus haut serait appliquée conformément aux

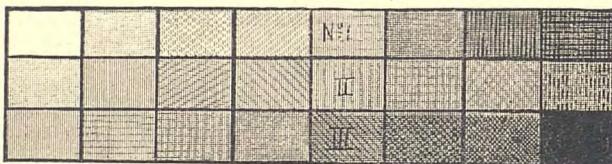


Fig. I.

données ci-dessus, et dont la couleur initiale serait au centre (fig. I) ; les tons dégradés successivement par l'addition de blanc ou de noir pour la première ligne ; la seconde ligne nous donnerait les nuances en mélangeant une couleur déterminée comme il est dit plus haut : ce mélange, divisé en tons par l'addition de blanc ou de noir, nous donnerait comme pour la première ligne et la troisième, qu'il faut en tons rompus, une gamme, c'est-à-dire un ensemble de tons d'une même couleur.

En suivant l'ordre adopté dans la composition de notre palette, avec le blanc d'argent on consacre une page de cet album à la grisaille. Le blanc, étant la couleur initiale, occuperait cependant l'extrême de la ligne

1. Que nous nommons, tons rompus.

première et unique, fig. II, parce que la grisaille proprement dite ne peut s'obtenir que par l'adjonction du noir : le mélange d'une autre couleur quelconque lui ferait perdre l'aspect qui justifie sa dénomination. En un

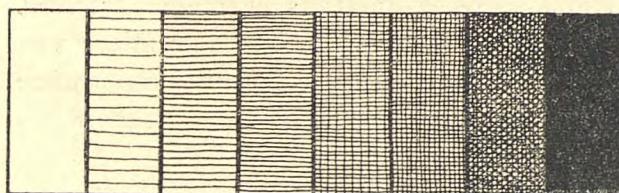


Fig. II.

mot, pour nous résumer, toutes les planches de gammes où le blanc serait la couleur initiale, ne peuvent se traiter que par l'addition d'une seule couleur et toujours en partant du blanc à l'extrême.

Exemple : la grisaille, mélange de blanc et de noir ; puis le blanc et l'indigo, blanc et outremer, blanc et vert anglais, etc., en remontant.

Le jaune de Naples se traite de la même façon que le blanc, et pour les mêmes raisons.

Puis vient la série de pourpre impériale, que l'on peut expérimenter sur trois lignes, 1^o en tons, 2^o nuances, 3^o tons rompus, en plaçant la couleur initiale au centre.

En continuant ce travail, on obtient un ensemble qui constitue un dictionnaire parfait de la couleur. L'utilité de ce travail est incontestable pour les débutants : l'est-il moins pour ceux qui savent déjà ? Cependant nous ferons remarquer qu'il est toujours bon de s'y exercer ; l'artiste, le praticien le plus expérimenté y recourra toujours avec plaisir dès qu'il aura composé une œuvre, n'importe laquelle, et y trouvera certainement l'inspiration ; c'est

en outre un exercice qui habitue l'artiste aux ressources qu'offre la palette qu'il a adoptée.

Il ne faut pas oublier que certaines couleurs se modifient en séchant, si on les emploie pures. Le pourpre, le carmin, la terre de Sienne brûlée, le vert anglais, l'outremer et l'indigo, extraits des pots, foncent en séchant sur la palette.

Si l'on considère la couleur qu'elles nous offrent, vues à travers le pot de verre tel que nous le livre le commerce, comme couleur initiale, il convient de l'y ramener par le mélange du blanc, que nos lecteurs en fassent l'expérience. Pour certaines d'entre elles, la différence est fort sensible, la remarque n'est pas inutile.

Le vermillon, l'ocre jaune, les cadmiums, le jaune de Naples et le vert Véronèse,



ne subissent presque pas de modifications : la différence entre la nuance à l'état pâteux et l'état solide est assez insignifiante pour nous dispenser d'en tenir compte : naturellement le blanc et le noir sont fixes.

Tous ces détails doivent sembler puérils

aux artistes qui nous liront, mais nous le répétons, nous écrivons en vue de ceux qui ne savent pas ; or, il nous semble indispensable de consigner dans un cours comme le nôtre, ces détails qu'aucun traité, aucun manuel, si pratiques qu'ils soient, n'a étudiés ou exposés.

La lecture peut en paraître aride, peut-être même trouvera-t-on que nous nous étendons trop longuement sur des questions, en apparence du moins, fort secondaires ; mais convaincu du contraire, nous conseil-

lons aux lecteurs du *Coloriste*, d'appliquer ce que nous avons écrit avec l'intention de leur être utile. Nous sommes certain d'avance de n'avoir pas à regretter d'y avoir insisté.

Après la théorie, nous abordons la pratique, nous y mettons la même minutie. Les détails les plus futiles à première vue peuvent avoir une très grande importance dans le cours d'un travail : aussi n'en négligeons-nous aucun.

(A suivre.)

J. V. D.

La miniature dans le passé et dans le présent. (Suite.)

La lettrine ornée au pinceau.

E me suis occupé jusqu'ici de ce que l'on appelle la lettre *filigranée*, dont les ornements, tracés à la plume, sont caractéristiques de la calligraphie. Ce genre de lettrine, d'un style si bien approprié, est resté en honneur dans toute la longue période qui s'étend du XIII^e au XVI^e siècle. On aura beau chercher du neuf, de l'original, du moderne, il faudra toujours y revenir.

Mais à côté du calligraphe travaillait l'enlumineur, qui avait pour instrument le pinceau. Le livre passait de chez le scribe dans son atelier, et il remplissait les blancs laissés intentionnellement dans le manuscrit par ce dernier. — Le pinceau, vous le possédez aussi, lecteur, et vous le maniez peut-être aussi bien que le patient miniaturiste du moyen âge. Apprenons de lui à faire des lettrines ornées à la gouache ; il nous donnera tout au moins des leçons de style.

Considérons d'abord ses trois principaux modes de coloration.

Remarquons que sa gamme de couleurs est simple. Les tons fondus, propres à produire l'illusion du modelé, le relief

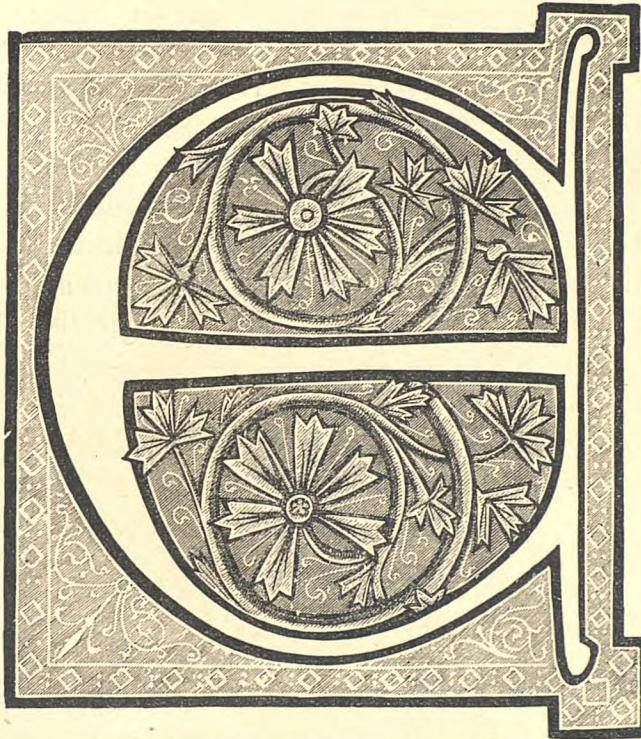
n'ont rien à faire ici. Le but de l'enlumineur est de réaliser un décor très riche, d'aspect précieux, et cependant harmonieux. La richesse du coloris résulte de la juxtaposition de tons francs bien assortis. L'artiste ancien ne craignait pas d'associer les couleurs les plus vives ; mais il avait des moyens souverains de neutraliser tout effet discordant.

D'abord il réduisait sa palette à un petit nombre de couleurs, s'accordant bien entre elles et se faisant valoir mutuellement, souvent trois, plus souvent deux, qui étaient, dans les ouvrages français, le vermillon et le bleu de cobalt, auxquelles s'associait parfois un vert chaud ; les italiens ajoutent le jaune. En Allemagne le jaune et le vert dominent.

Le système usuel, chez nous, consiste à conjuguer deux couleurs comme le pourpre et l'azur.

Les couleurs complémentaires, comme le rouge et le vert, peuvent se trouver en contact, et produire des effets chatoyants ; mais les effets de contraste que le miniaturiste recherche avec préférence pour leur puissance, mettent en présence des couleurs riches qu'il doit harmoniser par des moyens simples, où se révèle toute son habileté.

Le moyen principal est l'emploi de l'or. Quand il fait nager ses riches tons de cinabre, de cobalt et d'émeraude dans des champs d'or bruni, ou quand il rehausse des champs de couleur intense par des semis de ce brillant métal, il produit des effets d'un coloris d'une puissance merveilleuse, comparables à celle des plus riches vitraux, et qui délectent l'œil comme la fanfare réjouit notre ouïe. Telles sont les miniatures du plus grand style. A l'éclat somptueux du vermillon elles opposent



Initiale d'un graduel du XIV^e siècle, conservé au Musée germanique.

franchement les effets doux, mais plus puissants qu'on ne croirait, d'un bleu légèrement cassé de gris ou de vert, auquel elles associent même parfois cette dernière couleur.

La couleur et l'or se mêlent parfois en marqueteries fines, en diaprages, en damiers inspirés des mosaïques, qui produisent comme un brillant papillotage.

Mais veut-il obtenir des colorations plus douces, l'enlumineur gothique atténue l'éclat

de ce brillant décor en jetant sur les champs rouges et bleus comme un voile uniforme et léger, un système de délinéament au blanc de gouache, qui met une sourdine à cette éclatante fanfare. Le blanc jette alors ses discrètes lumières au milieu des fonds dont il brise l'intense coloration, et produit des effets piquants qui rappellent ceux du décor filigrané, ou mieux encore, la lumière tamisée par une résille blanche qui filtre à travers des vitraux. Ces rehauts de filets blancs soulignent les festons, cernent les contours, ondulent à travers les galons et les bandes, constellent les fonds, se développent en perlés, en nuées, en rinceaux, en diaprages ; parfois ils se fondent dans la teinte locale, avec des effets moirés de tons sur tons. Tel est le second mode, d'un effet plus modéré. Il consiste, comme nous l'avons expliqué, à éteindre, à l'aide de la gouache blanche, les feux d'une polychromie de première puissance, en vue d'effets plus doux.

Il est un troisième mode, qui est le mode simple, sans or. L'harmonie, résultant de la séparation des tons vifs, notamment du rouge et du bleu, est produite, à défaut d'or, par le moyen du blanc, courant systématiquement en forme de liserés entre les champs de vermillon et de bleu vif, et se développant dans les remplissages, en rinceaux fleuragés blancs sur fond teinté. (V. les écoinçons de la figure ci-contre.) Ce genre confine avec l'ornement calligraphique avec lequel il se confond souvent. On en trouve un bel exemple dans notre planche IV, où, par exception à la règle énoncée plus haut, l'on trouve ajoutés quelque rehauts jaunes. C'est presqu'une règle absolue, que les parties grasses des lettres de couleurs offrent deux tons différents, ordinairement le bleu vif et le vermillon, séparés par un semblable liseré, (V. lettrine de la page 64) qui court entre les deux, de manière à découper

l'un et l'autre en festons et fleurons plus ou moins riches. (V. le N° de la p. 37, et le N° de la p. 39.)



CCUPONS-NOUS maintenant du dessin, auquel s'appliquent ces combinaisons de couleurs simples, presque naïves, mais d'une puissance si remarquable.

Ce dessin, destiné à sauter aux yeux, en quelque sorte, est simple, clair, facilement lisible ; visant au décor, il est idéal, gracieux, fortement stylisé.

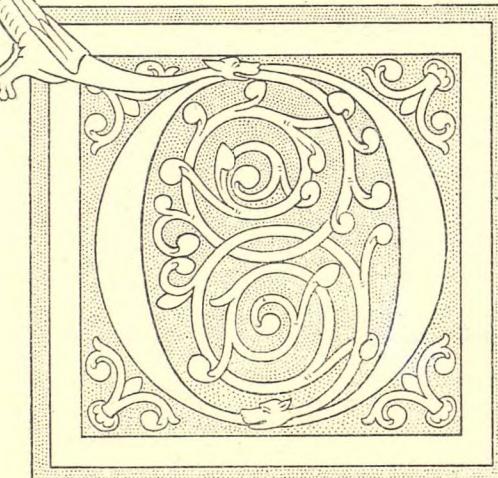
Nous avons déjà signalé, dans les aplats des parties grasses du corps des lettres, ces délinéaments blancs contournant des festons et des fleurons ; parfois ils sont remplacés par des stries, des zigs-zags, des perlés, où les rehauts à la gouache sont fondus, formant des demi-teintes, dessinant des nuées, des ondes, des rangées de palmettes, etc.

DANS les champs internes et externes se développent des rinceaux enroulés, qui s'épanouissent en bourgeons et en fleurs très idéalisés et d'une grande simplicité de contours ; parfois il s'y mêle d'élégantes bestioles. Dans les plus riches compositions l'intérieur de la lettre est occupé par un sujet à personnages. En dehors de la lettrine, des ornements du même goût se répandent dans la marge. Telle est l'allure générale de la composition.

Puisque nous faisons de l'art vivant et non pas de l'archéologie, il est bon de choisir nos types à partir de la belle époque. Nous laisserons donc de côté toutes les bizarries fantastiques des enluminures romanes avec leurs entrelacs compliqués et leurs bêtes grimaçantes ou contorsionnées. Le XIII^e siècle inaugure une ère nouvelle et les belles manières d'orner la lettre et la page. M. de Laborde appelle ce changement, qui s'est opéré au siècle de saint

Louis, « la grande renaissance française du XIII^e siècle ». Alors, il ne reste des traditions fantastiques primitives que des enroulements de tiges en volutes, aux circonvolutions plus sobres, des dragons plus élégants que monstrueux, des chimères et des reptiles ailés et autres animalcules, dont la queue, bien souvent, dégénère en un rinceau fleuri.

La lettre se détache tantôt en or bruni sur fond polychrome, tantôt, au contraire, en couleur sombre sur fond métallique et brillant. Parfois le champ s'inscrit dans un carré, mais souvent lettre et entourage s'allongent dans la page. Tandis que les grandes *initials* forment de véritables et délicieux petits tableaux à sujets historiés, les lettres *tourneuses* enserrent les colonnes du texte dans leurs



Lettrine du XIII^e siècle, tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne.

méandres savamment combinés ou se développent en ramifications dans la marge. Le corps allongé d'un I, la hampe svelte d'un P, s'étendent au flanc du manuscrit en lui faisant une riche bordure, ou bien la queue infléchie d'un Q, la branche supérieure d'un D (v. ci-contre) s'élancent en courbe élégante et engendrent une décoration fleurie qui envahit la page, et des tiges

étoffées d'or et de couleur, hérissées de brillantes frondaisons polychromes s'en détachent ; d'autres fois, des deux coins, bordant la marge, d'une lettrine carrée, se projettent dans celle-ci les mêmes souches vigoureuses, avec la même allure que les maigres tigelles que nous avons vues naguère sortir de la plume du calligraphe. Souvent leurs ramifications portent des feuilles d'or, semant leurs feux parmi la marge. A une époque plus récente sur ces souches polychromes, développées en manière de bordure le long des colonnes du texte, on voit s'enter des greffes variées, et croître des rameaux touffus et fleuris, et s'épanouir la flore des champs, et fleurir le coquelicot, la campanule rose, ainsi que d'autres fleurs plus ou moins idéales.

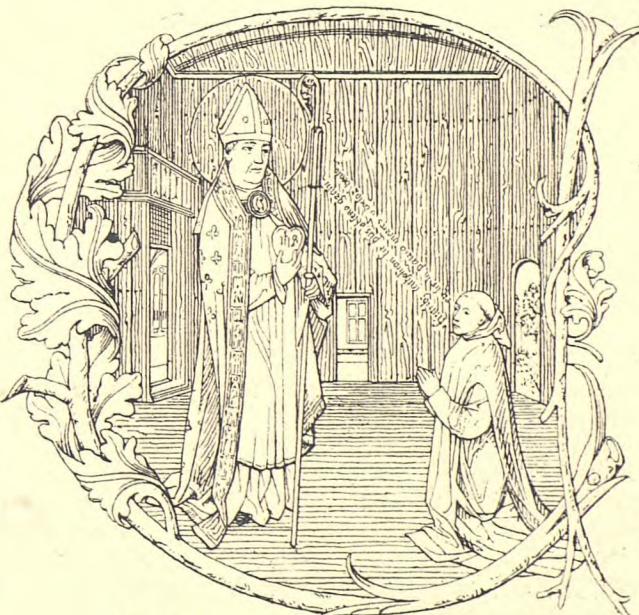
Ce décor se développe progressivement, et au XV^e siècle, tandis que le champ polychrome et doré des initiales s'allonge en bordures et en galons au flanc gauche de la page, pour bientôt la contourner et l'encaadrer entièrement. Les rameaux qui en jaillissent couvrent bientôt tous les blancs des bords d'une végétation nourrie, émaillée de fleurettes. — Ainsi le décor marginal se compose finalement de deux parties : un système de fleurages légers couvrant tout le blanc du parchemin, contraste avec les tons intenses et solides des galons auxquels il s'appuie. On éprouve le besoin de remplir tous les vides de ce décor végétal, et de cribler les interstices blancs de brindilles au trait noir, de petites perles d'or barbelées, et d'ornements rappelant encore de loin le procédé du filigrane.

Mais à cette végétation poétique se mêlent encore deux sortes d'ornements complémentaires.

Ce sont d'abord, émergeant de quelque noyau de la bordure, des tiges rubannées, festonnées et enroulées, qui tiennent à la

fois de la plante et du lambrequin héraldique en cuir bouilli. Tout en ondulant elles se replient sur elles-mêmes, montrant alternativement leurs deux faces aux couleurs diverses. Ces espèces de bouquets stylisés alternent agréablement avec les fleurs, plus naturelles d'allure, disséminées dans le champ des marges. (V. notre frontispice.)

L'autre élément, dû à la verve singulière des artistes d'alors, (on trouvera dans notre planche des exemples de cet ornement comme du précédent) consiste dans des figures vivantes, tour à tour gracieuses et drôles, qui s'agitent au milieu de ces fleurages multicolores : ce sont des personnages humains hissant à mi-corps de quelque pétard végétal et tenant des banderoles, des musiciens mignons jouant d'instruments, d'étranges cavaliers à califourchon sur des montures sauvages, des bestioles fuyant devant la flèche du chasseur, quelque singe travesti faisant la grimace sur un rameau fleuri etc.



Saint Augustin. — Type de la Renaissance.

Mais bientôt, aux approches de la Renaissance, on s'attache à rendre les végétaux et les fleurs avec une grande fidélité réalis-

tique ; le relief est mis en évidence, et les bordures marginales deviennent plus touffues, plus charnues, plus matérielles et plus lourdes. Le jour vient où l'on trouve plus ingénieux d'employer l'or comme fond des marges, afin de faire ressortir ces sortes de natures mortes sur un champ plus consistant. Bientôt on s'attache à reproduire des objets distincts, de grosses fleurs, des fruits, des insectes, qui sont semés non pas dans, mais sur la marge dorée, et qui semblent en quelque sorte déposées sur une plaque métallique ; on y joint des cabochons, des gemmes, des colliers de perles, etc. L'art est en pleine décadence. On a cessé de savoir interpréter la nature ; on la pille au lieu d'y puiser des inspirations et des thèmes. Néanmoins on le fait avec un talent considérable, et quelques-uns des manuscrits de ce type si caractérisé, tels que les livres d'heure d'Anne de Bretagne, sont de véritables merveilles, sinon des chefs-d'œuvre.

Plus tard on empruntera à l'architecture des éléments plus lourds encore, massifs et matériels, en contradiction formelle avec la nature de la feuille légère qu'il s'agit de décorer. Les pages manuscrites seront inscrites dans de véritables portiques aux colonnes bosselées et aux frontons fastueux. En attendant, on débute en développant autour des miniatures une architecture idéale et souverainement légère, comme dans les feuillets du merveilleux bréviaire Grimani.

Il est temps de finir. Plus d'un lecteur, dans sa pensée, m'aura déjà rappelé à l'ordre, car je suis sorti entièrement du sujet commencé, savoir : le décor de la *lettrine*, et je suis entré en pleine étude du décor du cadre, et de la miniature isolée de la lettre. — Nous pourrons y revenir et en faire l'objet d'une étude spéciale.

L. CLOQUET.

Nos Planches.

Pl. XVII. — Miniature du pontifical de Ferry de Cluny.

Comme l'indique son titre, ce joli motif est tiré d'un précieux manuscrit qui doit avoir été exécuté de 1471 à 1474 pour l'évêque Ferry de Cluny, du diocèse de Tournai, et qui est maintenant la propriété du marquis de Bute. C'est la cérémonie de la consécration d'une église qui fait l'objet de ce véritable petit tableau, dans lequel, autour de l'évêque officiant, figurent une foule de personnages ecclésiastiques et laïcs, aux costumes les plus divers. Ils sont assemblés, au nombre de vingt-six, au portail d'une église assez gauchement construite ; mais, en revanche, le groupe est vivant et d'une charmante composition.

Pl. XVIII. — Voici un projet de vitrail, médaillon en grisaille. — Comme grisaille, il offre un sujet d'étude relativement très facile ; comme médaillon, il peut s'exécuter à petite échelle en chambre, et s'adapte à merveille aux travaux d'amateurs.

Nous n'insistons pas sur la valeur du dessin comme style, comme sentiment, comme iconographie. Il est d'un artiste de premier ordre, qui s'est inspiré des grands maîtres anciens.

Pour l'instruction des débutants, nous saisissons cette occasion de faire ressortir une des règles de l'art de la vitrerie. On remarquera que le médaillon est formé de pièces découpées suivant les contours du site et des personnages, le bord des draperies, etc... Ainsi les sertissures en petits plombs contribuent à l'effet de la composition artistique, au lieu de la contrarier, et le panneau a bien l'allure d'une mosaïque de verre où le métier et l'art se pénètrent et se lient intimement. — On aurait bien pu peindre le même sujet en un assemblage de carreaux réguliers, carrés par ex., insérés dans des plombs formant un réseau quadrillé. Mais alors on aurait obtenu l'aspect d'un vitrage sur lequel on a peint après coup, au travers d'un canevas établi sans préoccupation du travail artistique, et dont les lignes contrarient la composition historiée.

Boîte aux lettres.

E. B. Paris. — Voyez dans F. Hoffstads, vol. texte, page 432 : V. *Armorial national des villes de France*. Si après examen vous n'étiez pas édifié, nous sommes à votre disposition.

Le Gérant G. STOFFEL.

LEFRANC & CIE PARIS

Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES
en tubes moites
pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES
pour la Peinture à l'huile
Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

PHARMACIE VICQ D'AZIR.

Produit spécialement recommandé.
APOZÈME LAXATIF
à l'écorce d'orange amère.

Purgatif, dépuratif et fortifiant

préparé par **CH. LAPIQUE**

PHARM. DE PREMIÈRE CLASSE.

3, Rue Vicq d'Azir, PARIS
et offert gratuitement à tout abonné du Coloriste
porteur d'un numéro.

Remise aux Communautés religieuses.

LETTRES DE NOUVEL AN

STYLE MOYEN AGE

SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.
Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. -- Armorial.
Frontispice,
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs ; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs ; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.